Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 51

Artikel: Noël au bon vieux temps
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217640

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

60me ANNEE — N° 51. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* Samedi 23 décembre 1922.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse*, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LO PAN DAI Z'ALLEMANDS

N'è pas po dere, mâ, ie paraît, topara, qu'on sè nourrè bin mî per tzi no, que tzi lè Schtaufifre. Quazu tî no dzouveno qu'an fè quauquè z'annaïes dein l'Emmetat, aoubin dein lo Brelan, racontant que dein clliau paï, à dédjonna, à midzo, à soupa, lè coumè dit la tzanson : « Tuchur des bommes de terre » et, quand ie sant boulâté, faut encora bin tzoulhi dè ne pas gâta cî bon goût avoué daou froumadzo. Ne su pas mau l'ébahia, se lâi a tant d'Allemands dein noutron biau canton dè Vaud, et que s'eingraissant me n'ami, encora pe rido que lè caïon nâ. Eh ! bin, vâ, lè dinse, lè Tutche vo s'eingaumant dè truffè et de schnetz, po poai vèdre mé dè granna et ne mettant que dè sat en quatôze lo pan et la tzai su la tablia, po rappèla que cè sè medze assebin.

Mâ tot cè n'è rè, rappo à l'affère qu'è arrivaïe à cè pouro Luvi, lo valet aou grand Muïon. Quand l'ait coumeniï, sè père zet mère s'étiont de : « Vâique, no sè encora praou d'attaque po tiultîva noûtron petit domaine ; noûtron fe n'è pas destra illumina, no faut l'einvoulhi dein la Suisse allemanda, cè lo dégroumelhiéra on pou, et quand, a son reto, lè dzein lo vairont talmatzi avoué lè iaia dè pè chautre, lè cè que no fara honneu ! et pu totè lè felhiè dè bouna maison vant lo reluquâ. »

Dinse de, dinse fe. On pou dè préparachon et lo Luvi partessâi po Bupelitz, îô peinsavè bin trovâ onna pliècе tot dè siute, câ son père, qu'îrè praou retret, ne l'avâi pas eincombra dè mounïa. Mafâi, l'affère n'è pas z'allaïe tota soletta. Noutron cô avâi roûda, roûda sein rètrova, sèbin que se n'ardzè étâi vïa et que là fam coumeincîvè à lou tenailhi. Ie pétavè minço. Dein ci l'état l'arrevè dein on veladzo reteri, îô tot lo mondo ne devesavè que dè la man gautze tandis que li n'ein pouavè pas dere on mot.

Fôce lâi fut dè s'esprima pè signe. Adan, ie sè fourè lè dâ dein la gâula, déminè sè potè ein fasein : hi han, hi han ! po montrâ que l'avâi fam. Mâ, lo diablio mè bourlâ, se lè dzè ne compreignant pas que ci pouro valotet avâi mau âi dè, et coumè coumeincivè à pliora, on gailla qu'ein avâi pedî, l'eimpougne et l'einfatè tzi on dentistre, ein recoumèdè aou maitiau de fère vito, câ, vu lè manarè que ci fasâi devessai rudo suffri. Lo pouro Luvi eut biau sè défeèdre, on sè crâi que lè la douleû. Assebin, lo maidzo lo liettè-te su la grossa chaula et tè lâi dô totès lès dès qu'èrant on pou pequaïè...

Aprî ci l'aventure, noûtron gailla ne fâ ni ion, ni doû, ie s'ein revint tot d'onna teria tzi leu, et quand son père l'âi dit, tot ébahi : « Ah ! tè revaitzé dza ?... » lo Luvi lâi repond ein colère : « Ouai, ouai, alla lâi dein vôutra Suisse allemanda, faut vaire coumè lâi fa biau : quand on lau démandé daou pan, ie vo trrrèsaut lè dès !... »

Emile Dt.

UNE BONNE LEÇON

On sait qu'après la mort d'Henri IV, toute la cour se liguait contre Sully, car elle ne lui pardonnait pas d'avoir eu tant d'influence. Le grand ministre se retira de la vie politique et vécut dès lors dans une profonde retraite.

Un jour, cependant, Louis XIII, ayant besoin d'un avis sage et sûr, se souvint de lui et le manda au Louvre.

Le vieillard se présenta à sa Majesté avec la grande barbe et le costume de son temps, d'une mode surannée sans doute, mais nullement ridicule. Les courtisans se plurent cependant à le dévisager effrontément et à plaisanter sottement sur son compte. Lors, le vieillard, les montrant du doigt, se tournant vers Louis et lui dit :

— Sire, quand le roi votre père me faisait l'honneur de me consulter, il faisait d'abord sortir les bouffons !

E. M.

NOEL AU BON VIEUX TEMPS

C'était une douce et solennelle veillée que celle de Noël dans la maison des grand'mères du bon pays romand aux jours préhistoriques où l'on prenait le temps de savourer la vie, où l'on ne prévoyait ni ne désirait l'électricité, les dirigeables, ni les mortiers de 420.

Voyez-vous, dans votre imagination, s'arranger la scène, comme une vieille estampe un peu effacée. La lampe de fer sur son support de bois dessine un petit cercle de lumière vacillante sur la table de noyer, près du poêle à banc de grès. Les garçons et les filles sont assis coude à coude sur le banc de cerisier qui court le long de la paroi. La mère-grand file en chantant :

Faisons éclater notre joie
Et louons notre Bienfaiteur.

Il faut finir la quenouille, sinon, l'ouvrage abandonné au soir de Noël jamais ne se terminerait. La tâche achevée et la rite transformée en un beau fil brillant, on court s'asseoir en rond autour de la cheminée. La flamme qui rougeoie semble vivante et mille langues de feu lèchent le bistre qui scintille. On va fondre les plombs et les fronts sont pensifs car les destins vont se révéler. Les aspérités diront les chagrins, les peines et les souffrances promises à la résignation. Les places lisses — les plus rares — seront des joies. Le bassin creusé dans le flan du métal sera le tombeau ouvert pour le cours de l'année. Ainsi chacun, d'un cœur avide et impatient, cherche à pénétrer l'avenir. Les yeux fermés, planter une épingle dans un livre de psaumes était encore, en cette veillée exceptionnelle, connaître les décrets d'en Haut.

Comme la jeunesse féminine est, par tradition, la plus curieuse et qu'une fille de vingt ans est bien excusable de tourner du doigt la page de son roman personnel pour voir si le nom inscrit au « chapitre suivant » est bien celui qu'elle désire, il est, en ce soir de Noël un moyen infaillible de lever tous les doutes et de rassurer son cœur. On écrit sur autant de billets qu'il y a de jeunes filles les prénoms des amis. On les roule et on les plonge dans un cône de sel ou un verre d'eau. Le cône brisé ou le billet ouvert sur l'eau mettent à découvert le nom du mari. Peut-être le procédé est-il encore bon... A moins qu'il ne faille pour qu'il soit efficace une candeur d'âme et une simplicité de cœur qui ne sont plus de monde dans notre monde désabusé. On pouvait encore, avec quelque bonne volonté, voir apparaître l'image du futur en se penchant sur le bassin de la fontaine. Ou bien, heurtant au « boîton », si le porc répondait par un grognement, on en pouvait conclure à la fâcheuse humeur du prétendant. Mais à tout prix, la bûche tirée du tas pour la flambée de fête devait être droite et ronde. Courbe et noueuse, elle promettait un mari bossu, ce qui n'est jamais flatteur pour une amoureuse bien faite de sa personne.

Tous les petits enfants qui croyaient mordicus à La *Tçauce Villhe* n'auraient pas manqué de s'en aller à la minuit, assourdissant le bruit de leur sabot sur la neige durcie, écouter au fond du verger les abeilles chanter Noël.

Enfin les ménagères intéressées à savoir ce que réservaient aux lessives et aux plantages les mois à venir n'avaient garde d'oublier de couper six oignons en 12 parts représentant les mois. Un peu de sel sur chaque moitié. Sel fondu, mois pluvieux. Oignon sec, mois chaud et sans pluie. Mathieu de la Drôme n'a jamais trouvé mieux.

Toutes ces pratiques dont nous sourions aujourd'hui, restes sans doute des vieilles mythologies déformées au cours des siècles, avaient pour elles qu'elles ne faisaient de mal à personne et n'entraînaient point de frais de matériel. Cela coûtait évidemment moins cher que la tireuse de cartes, la somnambule et le médecin scientiste de nos jours et donnait des résultats presque aussi sûrs.

———

L'HABIT ET LE MOINE

Histoire pour Noël.

Sir Frédéric Tway bourra le petit poêle d'un charbon graisseux et, placidement, vint se rasseoir à mon côté.

Des sifflets glacés décollaient le papier de la fenêtre et la bougie, plantée sur sa longue bouteille, lançait dans la pièce nos ombres fantastiques. Des cercles mal joints du fourneau-pipe, la houille ardente jetait un filet de cuivre sur le visage de mon voisin. Ce visage émacié, aux tempes anguleuses, ces yeux gris et ce teint glabre m'apparaissaient, dans la mi-ombre, comme le portrait rigide de l'un de ses hautains aïeux.

Eh ! oui ! Dans cette pauvre et bizarre cuisine de vieux garçon, sur ce tabouret bancal, était assis sir Frédéric Tway. Esquire, ajoutaient les rares enveloppes qui lui parvenaient encore du Lancashire. Il ne m'avait jamais ouvert le livre, sûrement merveilleux, de son passé. A peine m'avait-il parlé, en de rares minutes d'abandon, de sa famille, riche et considérée, de son frère, banquier